

L'Éclair

Édition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvre, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

Voici, Mesdames, la dernière mode LE CRIME DE LA RUE MERCIER, A LILLE

On croit enfin tenir l'assassin de la "plongeuse"

C'est le beau-frère de la victime qui a été arrêté, après la découverte de taches de sang sur ses vêtements

On a encore en mémoire cette affaire qui eut un énorme retentissement. Dans la nuit du 11 au 12 mai dernier, une femme de 31 ans, Jeanne Poncelee, plongeuse au Café de la Bourse, à Lille, demeurant dans cette ville, rue Alphonse-Mercier, cité Centrale, était assassinée vers minuit un quart, sur la voie publique, à une centaine de mètres de son domicile, qu'elle réintégrait, son travail terminé.

Aux cris de la victime, deux personnes habitant les parages, Mme Buchney, épicière et M. Hugot, agent de sûreté, accoururent sur les lieux du drame pour lui prêter main forte.

Hélas ! déjà la mort avait accompli son œuvre ! Lardée de coups de couteau à la poitrine et à la gorge, Jeanne Poncelee gisait exsangue sur le pavé de la rue. L'assassin avait pu prendre la fuite à la faveur des ténèbres et Mme Buchney, qui l'avait aperçu du 1er étage de sa maison, par le fenêtre de sa chambre n'en put par la suite donner aucun signalement.

La police, rapidement mise au courant des faits, se préoccupa avant tout d'établir l'identité de la morte. Celle-ci fut prise d'abord pour une de ses collègues du Café de la Bourse. L'erreur ne dura toutefois que quelques heures. Restait à rechercher le mobile du crime ainsi que son auteur.

Étant donné la férocité avec laquelle les coups avaient été portés à Jeanne Poncelee, et aussi à la suite de diverses constatations on pensa que l'auteur de l'assassinat était un sadique. Les recherches policières s'orientèrent dans ce sens. Ceci valut à un sieur André Gras, lequel demeurait rue Ratisbonne et jouissait d'une réputation déplorable, d'être mis en état d'arrestation après quelques jours de recherches.

On sait que cette piste n'aboutit pas. Ne furent retenus contre André Gras, que ses faits d'outrages publics à la pudeur dont ce personnage avait été poursuivi et core écroué à la maison d'arrêt, rendra compte prochainement devant le tribunal correctionnel.

Une seconde piste

La piste André Gras abandonnée, il fallut diriger les investigations dans un autre sens. Durant quelques jours, les recherches flotèrent, puis le vendredi 23 mai, à la suite d'une déposition du père de la plongeuse, il fut établi que le meurtrier était un certain estunimien de la rue des Stations, tenu par le beau-frère de Jeanne Poncelee, le sieur Augustin-Georges Boury, né à Loos, le 23 avril 1888.

Cette descente de justice étaient présents MM. Fleiff, procureur de la République et M. Pery, chef de l'instruction chargés de l'affaire; Pery, chef de la sûreté et Sales, commissaire du quartier.

Une perquisition, opérée au domicile de M. Boury, permit de saisir, notamment divers vêtements, dont un pantalon en toile bleue portant des taches suspectes, mais un peu effacées par le lavage.

Questionné sur la nature de ces taches, le cabaretier Boury, après avoir reconnu que le pantalon était bien sa propriété, déclara qu'il ne savait pas ce que cela pouvait bien être...

En fait, ces taches, elles doivent être vieilles, ajouta-t-il, car depuis que je possède ce pantalon, jamais il n'a été lavé...

Ces vêtements furent transmis aux fins d'examen à M. le docteur Leclercq, directeur du Laboratoire scientifique de Lille, avec mission de se rendre compte de la nature des taches, puis les magistrats se retirèrent comme ils le faisaient.

A partir de ce moment, on n'entendit plus parler de l'affaire de la rue Mercier. Le public crut vraisemblablement qu'elle était classée. Il n'en était absolument rien, ainsi que l'on va pouvoir en rendre compte.

En effet, si avec la plus grande discrétion, la justice continuait, en effet, son œuvre, examinant tour à tour, même les pistes les plus invraisemblables.

Une telle persévérance devait être récompensée un jour.

En fait, ce qui semblait être venu à un fait nouveau que d'aucuns avaient prévu, vient de permettre à ceux qui la dirigent, d'aiguiller l'information dans un sens très précis.

Une expertise concluante

Ces jours derniers, M. le docteur Leclercq transmettait à M. le juge d'instruction Blanchard, les résultats d'un minutieux examen, concernant le pantalon de toile bleue, dont il est parlé plus haut.

En substance, M. Leclercq dit, dans son rapport à cet égard que sur ce pantalon il a relevé de nombreuses taches de sang. Le praticien, au cours de ses expériences, a pu également établir que le pantalon avait été lavé récemment, et ce, contrairement à ce qu'avait affirmé Boury, le jour de la perquisition pratiquée chez lui.

Ceci joint à d'autres constatations d'ordre moral qu'il n'y a pas lieu, dans l'intérêt des recherches, de divulguer aujourd'hui, fit que M. Blanchard chargea M. Pery, de convoquer en son bureau le cabaretier de la rue des Stations, afin de lui poser certaines questions très précises.

Boury est arrêté

Cet interrogatoire eut lieu dimanche matin, au commissariat central. Boury, qui a tout récemment cédé son établissement, habite depuis hier seulement à Wastignies, route Nationale, 33. Ce fut là que des agents de la sûreté allèrent le prier de bien vouloir passer chez leur chef pour affaire très urgente. L'ex-cabaretier arriva devant M. Pery, fort inquiet, le sang à la tête, demandant à qui voulait le tendre. « Ce qu'on lui voulait encore une fois ? » Le chef de la sûreté le calma. Boury, d'instinct, croitement questionné, réitéra ses déclara-



C'est au Grand Prix de Paris que se donne le ton de la mode d'été. On y vit l'autre Dimanche ces robes d'organdina et de barège toutes volantes ou toutes fleuries de broderies qui mirent par ci, par là, une note de gaieté sous un ciel encore maussade, tandis qu'infiniment gracieuses, les premières ombrelles, faisaient leur apparition.

UNE GRANDIOSE MANIFESTATION DE PROPAGANDE AÉRONAUTIQUE

Le grand Meeting d'Aviation de Douai

Il s'est tenu hier, à l'aérodrome de La Brayelle devant plus de 20.000 spectateurs et a remporté un énorme succès

(De notre envoyé spécial)

Il y a 14 ans, en 1909, se tenait à Douai, à l'aérodrome de La Brayelle, le premier meeting d'aviation organisé dans le Nord, et la seconde grande manifestation du genre tenue en France.

Les avions d'alors avaient peine à quitter le sol. Il fallait tenir compte, du vent, des conditions atmosphériques, de l'état des machines et de multiples autres facteurs. Que de progrès réalisés, que de chemin parcouru depuis lors !

La réunion d'hier a atteint le but pour lequel elle était organisée. Elle a montré le parti, qu'on pouvait tirer de l'aviation moderne, et les perfectionnements apportés à la « machine volante », reine de l'air.

Remarquablement organisée, elle s'est déroulée sans accident, devant plus de 20.000 spectateurs, qui ont applaudi avec enthousiasme aux exercices, et aux performances de nos meilleurs aviateurs civils et militaires.

La réunion d'hier a atteint le but pour lequel elle était organisée. Elle a montré le parti, qu'on pouvait tirer de l'aviation moderne, et les perfectionnements apportés à la « machine volante », reine de l'air.

Remarquablement organisée, elle s'est déroulée sans accident, devant plus de 20.000 spectateurs, qui ont applaudi avec enthousiasme aux exercices, et aux performances de nos meilleurs aviateurs civils et militaires.

Sur l'estrade officielle, on remarqua M. Godin, maire de Douai, Léon Escoffier, des Roulers, député, les généraux Gascoignin, commandant l'artillerie du 1er corps, Horeb, commandant la 1re région, MM. Hayez, sénateur, Moniez, sous-préfet de Douai, Le Clay, conseiller général, M. Delezannes, président de l'Union aéronautique de Douai, M. Landry, 1er président à la Cour d'Appel, Bezanet, procureur général, etc., etc.

Le service d'ordre, sérieusement organisé, est assuré par 230 artilleurs sous les ordres de M. le commandant Dhaille, major de la garnison, 100 gendarmes à pied et à cheval sous les ordres du capitaine Lappin, et 25 agents de la police municipale avec M. Vieillard, commissaire spécial. 26 contrôleurs sont postés sur les routes accédant au terrain.

A 15 heures, la musique du Club des Vingt entonne la Marseillaise. Le meeting commence.

Le meeting

Les avions qui, tout à l'heure, reposaient paisiblement sur l'herbe rase, se mettent à gronder. Les hélices commencent à tourner. Le temps est quelque peu brumeux et menaçant. Mais le ciel ne tardera pas à s'éclaircir.

De toutes parts les « oiseaux mécaniques » s'envolent, passant à quelques mètres à peine des spectateurs, et se livrant dans l'air à une chasse et à des cabrioles endiablées. Tous les pilotes figurent au programme sont la Robin, Finat, Couhé, de Morcourt, du Cornet, Milla Adrienne Bollaud, Maugeot, Barties aviateurs militaires et le lieutenant Larmache, de l'aviation belge.

Le meeting devait débuter, par le départ en avion des autorités. Cette partie du programme n'est pas exécutée. Pourquoi ? Contrairement à l'habitude, les officiers ne restent pas sur l'estrade ; ils sont maintenant dispersés sur tout le pourtour du terrain.

La descente de Line Paulet

Vers 6 heures, un nouvel avion pointe à l'horizon. C'est Nungesser, l'« as des as » de la grande guerre, qui arrive de Lille pour participer au meeting en curieux.



Du même aux mêmes

Enfin ! Voilà un buveur d'eau qui n'est pas méchant. L'espèce en est rare. Tous ceux à qui j'ai eu affaire jusqu'à présent ont été méchants comme des ânes rouges. Cela tient sans doute à ce que, formant une secte, ces gens ont un esprit sectaire qui les pousserait volontiers, sinon à brûler, du moins à noyer ceux qui ne pensent pas comme eux.

Laissons de côté les arguments renouvelés de l'inquisition qui m'avaient été servis par ses confrères, cet abstinent courtois, qui habite Saint-Quentin, a bien voulu m'adresser avec une aimable lettre toute une littérature de propagande antialcoolique.

Sa documentation n. n. a pas convaincu. Elle a renforcé au contraire mon opinion que les apôtres du régime sec sont victimes d'une triple illusion.

Leur première erreur est de croire que l'usage modéré des boissons fermentées est un danger redouté. Ils tirent de la nature un enseignement qu'elle n'a jamais donné lorsqu'ils présentent que seule, la consommation des liquides naturels, non fermentés, présente les avantages de la physiologie et préserve de la débilité l'organisme humain.

Il existe, en effet, d'innombrables peuplades qui n'ont jamais bu que de l'eau mangée que des bananes et des racines d'iguames et qui présentent tous les caractères de la dégénérescence totale et de l'ébrutissement le plus complet.



La seconde erreur qu'ils commettent c'est lorsqu'ils présentent l'alcoolisme comme le fléau général de tous les autres fléaux sociaux. Certes, l'alcoolisme est une plaie sociale, pas plus grave cependant que le tuberculose et la syphilis, qui sont quelquefois une conséquence de l'alcoolisme, mais qui ont le plus souvent une toute autre cause.

Ce serait vraiment trop beau s'il suffisait de ne boire que de l'eau pour empêcher la virulence du bacille de Koch ou du trépanème de Scherdin et arrêter leur propagation.

Enfin, les liqueurs de la sécheresse se trompent grandement quand ils s'imaginent que leur propagande tuera l'alcoolisme. Une expérience plus que millénaire a démontré que l'humanité ne se guérit pas de ses tares et de ses vices par de bonnes paroles. La méthode du docteur Couet est inspirante en la matière. Un siècle d'éloquence persuasive ne vaut pas dix ans de réglementation judiciaire et judicieusement appliquée. Ceux qui luttent contre la tuberculose et l'avarice se sont bien aperçus que leurs affiches et leurs conférences seraient aussi inefficaces qu'un couteau sur une jambe de bois, si elles n'étaient pas renforcées par les juges et les gendarmes.

Cette triple illusion conduit à de graves mécomptes. Vouloir, trop prouver, les abstinentes ne peuvent rien et, vis-à-vis de l'alcoolisme, ils heurtent d'une part à l'individualité, d'autre part à l'indifférence du public.

A mon avis, leurs efforts seraient bien plus utiles et efficaces s'ils s'occupaient d'une compréhension plus exacte de la réalité.

Ce qu'il y a de dangereux dans l'alcool, ce n'est pas l'usage, c'est l'abus. Il est aussi ridicule de proscrire totalement l'alcool que de défendre la consommation de son cousin étroit dans la famille des hydrocarbures. Le vin, ou que d'inclure la vente du thé, du café et du chocolat, sous prétexte qu'ils renferment de la caféine ou de la théobromine, substances dont l'abus est aussi pernicieux que celui de l'alcool.

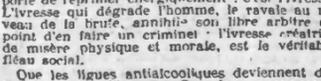
Mais ce qui n'est pas, ridicule, et ce qu'il importe de réprimer énergiquement, c'est l'ivresse. L'ivresse qui dégrade l'homme, le ravalé au niveau de la brute, amène son libre arbitre au point d'en faire un criminel. L'ivresse estatrice de misère physique et morale, est le véritable fléau social.

Que les ligues antialcooliques deviennent des ligues contre l'ivresse. Que leurs propagandes agissent uniquement sur les pouvoirs publics pour en obtenir des lois répressives et surtout, les avoir obtenues qu'elles s'appliquent à la faire appliquer, car ce sont des lois soufflées par le coup de France, ce n'est pas de manque de lois, c'est de manque de l'énergie suffisante pour les appliquer.

Si les ligues antialcooliques remplissent ce programme, elles ont autrement mérité de l'humanité qu'en vantant comme des mérites de l'eau claire, et en traitant comme du poisson pourri ceux qui trouvent, avec le bon France, que la vie n'est déjà pas si belle qu'elle n'est.

Nunc tempus est bibendum
Nunc pede libero...

E. VERMEERSCH.



Le meeting

Les avions qui, tout à l'heure, reposaient paisiblement sur l'herbe rase, se mettent à gronder. Les hélices commencent à tourner. Le temps est quelque peu brumeux et menaçant. Mais le ciel ne tardera pas à s'éclaircir.

De toutes parts les « oiseaux mécaniques » s'envolent, passant à quelques mètres à peine des spectateurs, et se livrant dans l'air à une chasse et à des cabrioles endiablées. Tous les pilotes figurent au programme sont la Robin, Finat, Couhé, de Morcourt, du Cornet, Milla Adrienne Bollaud, Maugeot, Barties aviateurs militaires et le lieutenant Larmache, de l'aviation belge.

Le meeting devait débuter, par le départ en avion des autorités. Cette partie du programme n'est pas exécutée. Pourquoi ? Contrairement à l'habitude, les officiers ne restent pas sur l'estrade ; ils sont maintenant dispersés sur tout le pourtour du terrain.

La descente de Line Paulet

Vers 6 heures, un nouvel avion pointe à l'horizon. C'est Nungesser, l'« as des as » de la grande guerre, qui arrive de Lille pour participer au meeting en curieux.

Les amateurs d'excursions aériennes ne manquent pas cependant. Autour du « Goliath » gigantesque, et de la limousine « Breguet » 300 HP, on s'arrange littéralement les tickets. Durant l'après-midi, les deux avions n'effectueront pas moins de trente voyages chacun, le premier avec 12 et le second avec 4 passagers. Fait remarquable, les dames paraissent particulièrement s'intéresser à l'excursion. Seront-elles plus hardies que les hommes ? Il est vrai que la promenade est si tentante.

La foule attend, visiblement anxieuse ! Peu à peu, l'appareil prend de la hauteur. Il diminue à vue d'œil. La minute est pigriante. Soudain, on voit la jeune femme se lever sur la carlingue de l'appareil. La tache rose de sa robe se détache sur l'azur du ciel. Puis c'est le saut, le grand saut dans le vide. L'avion est maintenant à 500 mètres de hauteur ! Que va-t-il se passer ? En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le parachute se gonfle et descend, lentement, majestueusement, venant déposer sur le sol son précieux fardeau. Mlle Line Paulet se relève, souriante et salue la foule. Elle a, un fois de plus, pleinement réussi son périlleux exercice. Une auto lui fait faire le tour du terrain, aux applaudissements des milliers de spectateurs. Le meeting est terminé. Mais les avions continuent, dans les airs, leur inlassable arabesque. Autour des avions de tourisme, la foule est plus dense que jamais. On se presse. On se presse. On se dispute. Tout le monde veut monter en avion ! Jusqu'à la tombée de la nuit, le ronflement des moteurs ne cessera de retentir sur l'aérodrome qui a été, une fois de plus, le théâtre d'une manifestation inoubliable. Dimanche prochain et le 15 juillet, les vaillants pionniers de l'aviation renouvelleront leurs impressionnantes démonstrations à Lille et Valenciennes. Puissent ces deux journées remporter le même succès et contribuer, comme celle d'aujourd'hui, au développement toujours croissant de l'aviation, maîtresse de l'avenir !

Marcel POLVANT.

Grecs et Turcs vont-ils se battre de nouveau ?

LA PRESSE ATHÉNIENNE EST PESSIMISTE

Athènes, 1er. — Les journaux annoncent que le général Plastiras repart visiter la front. Les nouveaux avertissements qui se produisent à Lausanne augmentent la nervosité de la presse. Les nouvelles de Constantinople qui signalent le langage violent de la presse turque contre les grecs, la campagne de presse en faveur du boycottage de ces derniers ou de leur expulsion, inspirent à la presse athénienne des commentaires pessimistes.